

Aux personnes intéressées par les affaires du climat

Débats sur le Climat : de la nécessité de l'Histoire du Climat

« La pensée est comme un parachute, elle ne fonctionne que quand elle est ouverte ».
(Ian Plimer)

« L'ingéniosité que déploient les humains, depuis l'origine des temps, pour inventer ou réhabiliter des arguments en faveur d'erreurs l'emporte de beaucoup sur celle qu'ils ont mise à rechercher et à démontrer des vérités. »
(Jean-François Revel, Mémoires, p. 458)

La présente *Lettre d'information* se compose de deux parties, indépendantes l'une de l'autre. La première présente quelques informations éparses sur les affaires du climat. Dans la deuxième, « Considérations sur l'histoire du Climat », j'introduis des réflexions d'ordre général sur le rôle de l'histoire du climat, réflexions assorties d'exemples qui en montrent la pertinence. Cette seconde partie est aussi l'occasion de présenter des aspects de l'histoire des glaciers qui est en relation avec les thèses que nous défendons.

PREMIÈRE PARTIE

Flashes sur quelques questions

Petites pensées



Éoliennes

Le monde a dépensé 2400 milliards pour le photovoltaïque et l'éolien entre 2015 et 2016. Pour un bénéfice énergétique de 3,7% de nos besoins.¹ Comme le rapporte encore Prud'Homme, en France : « Les opérateurs d'électricité ont été par la loi obligés d'acheter toute la production d'électricité éolienne et photovoltaïque au moment où elle était produite (qu'ils en aient besoin ou non). » Il y avait en sus une bonification spéciale en faveur du renouvelable, celle-ci étant refacturée au consommateur. **Nos ignorances sont leur fonds de commerce !** S'il existe

¹ Rémy Prud'Homme, *Le Mythe des énergies renouvelables – Quand on aime, on ne compte pas*, L'Artilleur, Paris, 2017, pages 62, 64 et 82.

sans doute des lobbys pétroliers, on peut assurément en dire autant pour les énergies renouvelables au sens strict, c'est-à-dire éolienne et photovoltaïque. Cette remarque ne signifie pas que l'on ne doive pas aussi travailler de ce côté-là, mais sachant raison garder.

Antarctique. Un peu de jugeote

Alors que la température de l'Antarctique est toujours largement inférieure à 0 °C, comment une élévation de 0,7 °C en 120 ans pourrait-elle faire fondre la glace ?

Réfugiés climatiques

A ce jour, il n'y a pas un seul réfugié climatique, au sens où ce terme est entendu aujourd'hui. Il y aura bien sûr des réfugiés climatiques dans l'avenir. Si les choses continuent à évoluer dans le sens que nous voyons actuellement, ce sont nos enfants ou petits-enfants qui seront des réfugiés climatiques en un autre sens, contraints qu'ils seront d'aller quêter dans le monde ces développements que nos plus illustres savants ont patiemment découverts et que leurs descendants ont si légèrement jetés.

Brèves



Incertitudes reconnues par le GIEC lui-même

Selon le GIEC (AR5, chap. 9, p. 3) : « Il y a une très haute confiance que les incertitudes dans les processus nuageux rendent compte de la dispersion dans la modélisation de la sensibilité climatique. »

Augmentation brutale de la température moyenne lors de la sortie du Rapport du GIEC

Dans les deux semaines qui ont précédé la sortie du Rapport du GIEC de 2018, le réchauffement de la planète depuis 120 ans aurait passé de 0,7 °C à 1,1 °C. C'est du moins ce qu'affirment les instances officielles. Qui l'aurait cru, 30% d'augmentation en 15 jours ? Et tout le monde avale ça sans broncher...

Économie verte et création d'emplois

On déclare de l'économie verte qu'elle pourrait créer des « centaines de milliers d'emplois ». Ce qui est vrai, mais ces emplois seraient créés en Chine (95% du photovoltaïque en Europe est d'origine chinoise).

Double de réchauffement en Suisse

Après la sortie du Rapport du GIEC de 2018, des milieux officiels de Suisse déclaraient que le réchauffement climatique était deux fois plus élevé en Suisse qu'ailleurs ! Il n'y en a point comme nous, mais quand même, comme si nos frontières étaient hermétiques devant les évolutions de l'atmosphère. Et on admet sans sourciller !

La banquise arctique se reforme très vite en cette fin d'été !

Au 31 août selon le site danois NSIDC², l'étendue de la banquise en Arctique était d'approximativement 5,23 millions de kilomètres carrés, en progression par rapport à 2017, 2016 et 2015, et chiffre très supérieur à celui des années 2007 (4,671 km²) et 2012

2 National Snow & Ice Data Center.

(3,729 km²) à la même date. Il ne s'est pas trouvé un media français ou suisse pour annoncer cette bonne nouvelle. Cela donne à penser que la nouvelle n'est pas bonne pour tout le monde !

Niveau de la mer

La montée du niveau de la mer figure haut dans la liste des arguments utilisés dans les milieux réchauffistes pour accrédiiter leurs thèses. Qui mieux qu'un marégraphe officiel pourrait nous dire la vérité sur la question ?

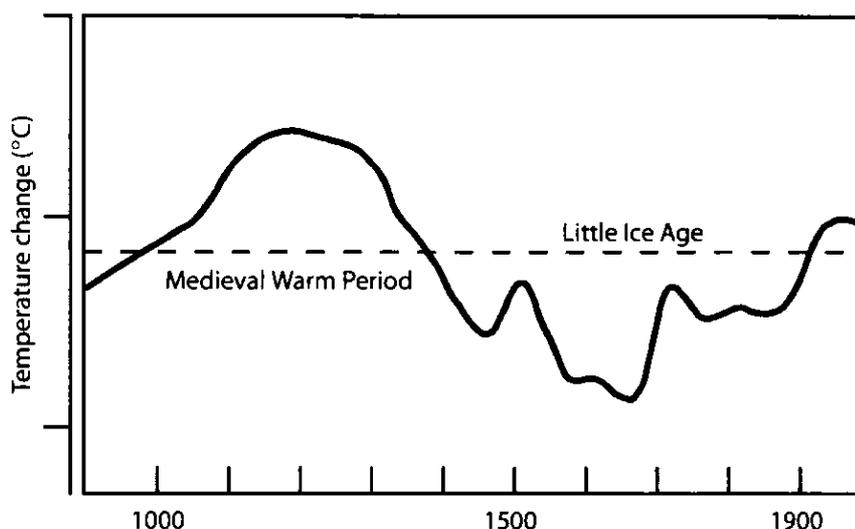
Le marégraphe de Saint-Nazaire (fonctionne depuis 1863) montre une augmentation du **niveau de la mer de 1,05 mm par an. Ce qui ferait 10 cm par siècle**, si une certaine décélération d'origine astronomique ne venait pas encore freiner cette augmentation, décélération en cours actuellement. On voit par là quel crédit accorder aux prédictions de l'obédience giécienne.

Contre la pollution

Dans nos milieux climato-réalistes (ou climato-sceptiques), nous sommes tous contre la pollution, la vraie. Mais nous sommes tous aussi convaincus que l'on ne dispose pas de la moindre preuve pour incriminer le CO₂. Nous savons, comme doit le savoir le premier scientifique venu, que ce gaz est un gaz nécessaire à la vie. Nous savons tous qu'il constitue à peine le 3,8% des gaz à effet de serre de notre atmosphère.

Réchauffement climatique ancien reconnu par le GIEC lui-même en l'absence d'accroissement de CO₂

On lit dans le premier rapport du GIEC³ : « Nous en concluons que, **malgré la quantité et la qualité limitées des données historiques disponibles** sur la température, les éléments conduisent constamment vers un réel mais irrégulier réchauffement sur le dernier siècle. **Un réchauffement global de plus grande envergure s'est presque certainement présenté** au moins une fois depuis la fin de la dernière glaciation, **sans un quelconque accroissement de gaz à effet de serre**. Par le fait que nous ne comprenons pas les raisons de ces réchauffements passés, il n'est **pas encore possible d'attribuer une proportion spécifique du réchauffement récent, plus petit, à un accroissement des gaz à effet de serre.** » (Soulignement et traduction de JCP). (Voir aussi page 9)



Courbe de températures, telle qu'on peut la voir dans le Rapport du GIEC de 1990 (chap. 7, p. 202). Figure reprise dans le livre de Montford, page 6.

3 Houghton J, Jenkins G, Ephraums J, (eds), *Climate change : The IPCC scientific assessment*, Cambridge University Press, 1990. Cité dans A. W. Montford, *The Hockey Stick Illusion*, 2010, p. 4.

Sensibilité aux conditions initiales

Pensez-vous que, dans l'incapacité où nous sommes de modéliser les nuages de basse altitude et en présence de cette sensibilité aux conditions initiales qui afflige tout le système de l'atmosphère, il soit raisonnable de faire des prédictions sur le long terme, de l'ordre du degré pour les températures et du millimètre pour le niveau des mers ?

DEUXIÈME PARTIE

Histoire de la Climatologie et du Climat

Météorologie – Climatologie – Mémoire



La météo, c'est le quotidien, l'œil et la mémoire immédiate suffisent. Le climat, c'est le temps long. L'oubli de cette fondamentale différence est à l'origine de nombreux malentendus, voulus ou subis. Sur le temps long, la mémoire complique les choses plus qu'elle ne les clarifie.

Le temps long demande des archives sérieuses. La climatologie, qui n'est pas une science à proprement parler, nécessite ainsi, en plus des sciences auxquelles elle recourt, la connaissance du passé c'est-à-dire de l'histoire. Avant de décréter un « dérèglement » ou une « anomalie », il convient d'interroger ce passé.

Les gens des sciences dites exactes, n'y sont pas volontiers enclins, à cette histoire. Le plus souvent par manque de disposition ou de temps. A fortiori lorsque la science s'efface devant l'idéologie : car c'est alors la crainte d'y trouver des éléments mettant à mal le dogme, qui retient les chercheurs de se pencher sur l'histoire. Les tenants du GIEC éprouvent une vraie détestation pour cette discipline. On les comprend : l'histoire prouve qu'ils ont tort sur bien des points.

L'histoire du climat est une discipline récente, une branche nouvelle de l'Histoire. Elle s'est développée sur le continent à partir des années 1970 et a gagné d'emblée ses lettres de noblesse, avec les travaux pionniers d'Emmanuel Le Roy Ladurie (1967). D'autres sont venus, peu après, ont repris ce « chantier inachevé »⁴ à l'instar de Pascal Acot ou d'Emmanuel Garnier.

La nécessité du recours à l'histoire n'est pas une simple coquetterie. Comment en effet parler de « record », de « jamais vu », « d'événement unique » lorsqu'on ignore tout du passé ? Ce point est d'autant plus important que les milieux de la climatologie font un usage massif de la singularité de tout phénomène météorologique tant soit peu inhabituel. Ce fut le cas pour les hivers faiblement neigeux comme pour ceux surchargés de neige (!), pour les ouragans, les étés caniculaires ou les étés froids (!), les sécheresses, les inondations, etc. Comme disait l'humoriste Anne Roumanoff, on finit par se demander si, à moyen terme, le changement climatique n'aura pas « des conséquences irréversibles sur les pizzas quatre saisons ».

⁴ Emmanuel Garnier, *Les dérangements du temps : 500 ans de chaud et de froid en Europe*, Plon, Paris, 2010, p. 17.

Durée de vie d'un événement dans la mémoire

C'est là un point qui demande à être précisé. Le cœur de la question concerne un aspect de la psychologie individuelle et collective rarement analysé par le sujet pensant. La « durée de vie » d'un événement météorologique marquant dans la mémoire individuelle ou collective doit être questionnée, puisque c'est cette durée qui déterminera la pertinence de déclarations du genre : « record », « du jamais vu », « événement unique ». Il est réservé au verdict de l'histoire de déterminer le bien-fondé de telle ou telle de ces affirmations.

Emmanuel Garnier, dont j'évoquais plus haut le nom, a traité la question avec beaucoup d'à-propos. Je reprends ici la ligne de pensée de son argumentation. L'idée centrale réside dans cette observation de la page 102 : « Impressionné par ce qu'il vient de vivre, il semble bien que l'observateur de l'époque, comme aujourd'hui oublie ce qui s'est déjà produit, convaincu de vivre quelque chose de nouveau qu'il va amplifier. » Garnier ajoute (p. 106) : « Des calculs opérés à partir de bases de données régionales montrent que l'espérance de vie moyenne d'un événement anormal, entre 1500 et 1900, est de l'ordre de deux à cinq ans, tandis que les phénomènes plus catastrophiques comme les inondations ou les sécheresses majeures survivent généralement dans les mémoires une trentaine d'années. »

Garnier fournit l'exemple instructif suivant (p. 104) : « Les observations du temps qu'ils contiennent [période 1820-1830], effectuées scrupuleusement par des fonctionnaires de la Préfecture, des médecins et des enseignants, dénoncent à l'envi la retraite inexorable des neiges, acculées à la défensive par des "hivers moins froids, moins enneigés mais plus longs qu'auparavant". Ces déclarations péremptoires ont de quoi dérouter et amuser l'historien quand il se tourne vers les chiffres obtenus en puisant dans les archives météorologiques. Comme le montre sans souffrir de discussion la figure 15⁵, il se trouve que la période décriée correspond en réalité à une phase plutôt enneigée (...). »

Garnier propose un exemple concret et contemporain de cette quasi-loi de la psychologie (p. 79) : « Fondé sur le dépouillement de sources archivistiques, le verdict de l'histoire dément les propos de ceux qui, au lendemain de la catastrophe de 1999, insistaient sur le caractère exceptionnel et nouveau des aléas venteux. »

Deux exemples

1 Les glaciers

Les glaciers jouent un rôle central dans l'évolution des idées en matière de climatologie. C'est en effet pour une bonne part sur leur recul dans les Alpes que s'est constituée l'opinion, dominante aujourd'hui, sur les thèses du GIEC. Pour évaluer la pertinence de cet argument, **il convient de s'interroger sur le caractère unique de l'épisode que traversent aujourd'hui nos glaciers.**

Si la situation actuelle des glaciers est sans exemple dans l'histoire, on doit chercher la cause du recul que nous observons dans le contexte contemporain. Si, au contraire, de telles situations se sont déjà présentées dans le passé, alors l'une des thèses majeures défendues par le GIEC se volatilise : l'Homme et son industrie étant absents dans ces époques, la

5 Que je n'ai pas jugé utile de reproduire ici.

variation des glaciers ne peut plus être portée au crédit – ou au débit – du CO₂ qu'il aurait émis dans l'atmosphère. Il faut donc en appeler à l'histoire⁶.

L'histoire des glaciers présente un autre intérêt, indépendant lui de considérations socio-politiques. Comme l'écrit Hans-Peter Holzhauser⁷, de l'Université de Berne et grand spécialiste de la question : « Les glaciers de montagne sont des indicateurs très sensibles et offrent l'un des signaux les plus clairs des changements climatiques dans les Alpes. Le comportement des glaciers dépend beaucoup des conditions climatiques (température et précipitations) et leur réaction est conditionnée par la somme des interactions complexes des paramètres climatiques. Le changement résultant dans la longueur du glacier (avance ou recul) est un signal filtré et délayé de ces fluctuations climatiques.»

Le Grand Glacier d'Aletsch

Le Grand Glacier d'Aletsch⁸ est le plus grand glacier des Alpes. Ses mouvements depuis 3000 av. J.-C. ont été bien étudiés⁹. J'en extrais quelques données. Entre 1350 et 1250 av. J.-C, il était **plus court qu'aujourd'hui d'environ 1000 mètres** [Garnier, p. 54]. Après avoir signalé que cette phase a été suivie de fluctuations diverses, Garnier nous indique que le Grand Glacier d'Aletsch a connu une seconde phase de recul (entre 22 av. J.-C. et 50 ap. J.-C., « au cours de laquelle le glacier, sans atteindre les minima du Bronze, **demeurait encore plus petit qu'actuellement.** » (p. 54). Au cours du XIX^e siècle et jusque dans les années 1850, le glacier atteignait les limites de la forêt, détruisant des chalets d'alpages et menaçant les villages. Son recul commença à partir des années 1850-1860, **soit une cinquantaine d'années avant le début de ce que la vox populi nomme le réchauffement climatique.**

Voici ce qu'écrit Hans-Peter Holzhauser¹⁰ :

« Vers le milieu du XIX^e siècle, les glaciers alpins ont atteint leur dernier maximum de l'Holocène (11'600 ans). Certains glaciers, particulièrement le Grand Aletsch et le Gorner, pénétrèrent profondément dans les régions boisées et détruisirent de nombreux arbres, mais également des terres arables et des maisons d'habitation (...). Certains des arbres fossiles ont été retrouvés à la place où ils ont poussé. **Souvent, ces arbres remontaient à un temps d'avant la dernière avance du glacier, la plupart d'entre eux étaient vieux de plusieurs milliers d'années parce que les périodes d'avance et de recul se sont répétées durant l'Holocène.** » (*Soulignement de JCP*)

Les causes responsables de ces grands chambardements n'ont-elles pas pu être aussi à l'origine de la récession actuelle des glaciers ? Les causes qui produisent de

6 Pour l'histoire des glaciers, consulter :

Emmanuel Le Roy Ladurie, *Histoire du climat depuis l'an mil*, Flammarion, Paris, 2009.

Pascal Acot :

– *Histoire du climat*, Perrin, Paris, 2003.

– *Catastrophes climatiques. Désastres sociaux*, Paris, PUF, 2006.

Emmanuel Garnier, *Les dérangements du temps : 500 ans de chaud et de froid en Europe*, Plon, Paris, 2010.

Amédée Zryd, *Les glaciers en mouvement. La population des Alpes face aux changements climatiques* Collection Le Savoir suisse, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2008.

7 Voir sur Internet : « Hanspeter Holzhauser Discusses the Great Aletsch Glacier », février 2011, Emerging Research Fronts.

8 Le Grand Glacier d'Aletsch est le premier site alpin classé par l'UNESCO.

9 Les travaux le concernant ont été menés par une équipe pluridisciplinaire couvrant : glaciologie, archéologie, dendrochronologie, histoire. Les nombreuses publications de l'Université de Berne sur les glaciers contiennent d'importantes contributions à leur histoire, en particulier le Glacier d'Aletsch. Pour plus de détails, voir [Garnier, pp. 53-57 ; H. Holzhauser sur Internet].

10 Hans-Peter Holzhauser, « Dendrochronological evaluation of fossil woods in the reconstruction of post ice age glacier history », *Bulletin für angewandte Geologie*, janvier 2008.

grands effets ne peuvent-elles pas engendrer des événements semblables et de moindre importance ? Qui peut le plus ne peut-il pas le moins ?

De telles fluctuations touchent tous les glaciers. Pour prendre un exemple, le célèbre Ötzi, mort il y a environ 5000 ans, **vivait dans un paysage de forêt, n'ayant été recouvert par le glacier qu'après son décès !**

Le glacier de Zinal

Au passage, un autre cas, celui du glacier de Zinal, signalé par mon collègue et ami Walter Wildi, professeur honoraire de géologie à l'Université de Genève¹¹. Le glacier de Zinal est étudié depuis 1891. Il a perdu 1700 mètres en 120 ans. Wildi note : « Des troncs d'arbres éjectés par le torrent sous-glaciaire par le portail du glacier prouvent que **le glacier de Zinal était à certaines époques au cours des derniers 10'000 ans plus retiré que de nos jours et que des forêts occupaient le fond de la vallée jusqu'à des altitudes bien supérieures à l'actuelle limite des forêts.** » (*Soulignement JCP*)

Redisons-le, les études sur le climat ne sauraient se passer de l'histoire !

Restes retrouvés sur des cols glaciaires

Dans le quotidien *Le Nouvelliste* du 20 avril 2018, on peut lire un reportage concernant des recherches archéologiques faites sur quelques cols alpins. Les chercheurs ont notamment retrouvé sur la glace du col de Cleuson (3018 m) un bois transporté par l'homme et datant de 1000 ans av. J.-C. ; ou encore sur les glaces du col Théodule (3316 m), les restes d'un mulet et divers objets du XVI^e siècle ; sur le col de la Forcla (sur Chamoson, 2547 m) « des centaines de bois datés entre le premier et le quatrième siècle » ; sur Testa Grisia (3479 m), un manche en bois remontant à 300 av. J.-C.

Autre exemple, cet équipement (carquois, etc. parmi des centaines d'objets) retrouvé lors de la canicule de 2003 au Schnidejoch, entre le Schnidehorn et le Wildhorn, attestant du fait qu'il s'agissait d'un passage entre le Valais et Berne en 2700 av. J.-C.¹²

Il est évident qu'entre ces époques et aujourd'hui, les glaciers avaient dû reculer puis avancer à nouveau, avant la dernière récession que nous connaissons. **En l'absence d'émission de CO₂ d'origine anthropique !**

Les glaciations de l'Holocène¹³

Ce sont là de menus épisodes à côté des chambardements inouïs que la Planète a vécu au cours des 100'000 dernières années, chambardements occasionnés par les mouvements des glaciers de l'ultime glaciation du Quaternaire. Les phases de cette glaciation, avec maximum de glace, recul, nouvelles avancées sont difficiles à suivre¹⁴. Il y a quelque 12'000 ans BP (BP, c'est-à-dire avant l'année 1950), les glaces descendaient jusqu'à Lyon, recouvraient le Léman, poussaient jusqu'à Soleure, Schaffhouse, etc.

11 Walter Wildi, *Zinal : histoire naturelle et présence humaine*, Département des sciences de l'environnement et de l'eau, Université de Genève, 2018.

12 Svensmark H. et Calder N., *The Chilling Stars. A cosmic View of Climate Change*, Icon Books, 2008, p. 132.

13 **L'Holocène** est le nom de l'époque géologique actuelle. On le fait débiter à la fin de la dernière glaciation (dite de Würm), il y a environ 11'500 ans (BP). L'Holocène fait partie de l'ère quaternaire. Le « **Quaternaire** » est la quatrième des époques fixées par les géologues. Il a commencé il y a environ 2,5 millions d'années. Le **Pléistocène** est sa première partie, il se termine vers 11'700 BP. Au cours de cette période ont été repérées une bonne vingtaine de glaciations, dont la durée a été d'une centaine de milliers d'années pour les dernières, chacune suivie de périodes interglaciaires relativement courtes.

14 Pour le voir, il suffit de faire une halte sur Internet, en tapant « Würm », « Holocène », « Dryas », etc.

Voici quelques précisions sur ces grands mouvements. Elles sont empruntées à un article récent de Sylvain Coutterand¹⁵ :

« Les très anciennes nappes alluviales, dont il reste quelques lambeaux à la périphérie des Alpes, nous indiquent que les glaciers se sont étendus une bonne douzaine de fois sur les plaines du Lyonnais durant le Pléistocène moyen et récent. »

« Le Würm inférieur a commencé il y 70'000 ans. (p. 53) Depuis le début du Quaternaire, le glacier du Rhône a occupé une vingtaine de fois au moins le bassin lémanique. » Et toutes ces allées et venues, sans l'aide du CO₂ !

Puis de recul en avancées, les glaces ont fini par libérer une bonne partie de la plaine et donné à la région en gros l'aspect que nous lui connaissons.

Au cours de ces pérégrinations des glaces, il est arrivé que le niveau des mers baisse d'une centaine de mètres, il est arrivé que le glacier du Rhône recule de 300 km en 3000 ans.

Événements de « Dansgaard-Oeschger »,

Lors des événements dits de « Dansgaard-Oeschger », séparés les uns des autres de quelques milliers d'années et se répétant au long des 100'000 ans du Würm, puis de l'Holocène, on observe une brutale augmentation de température d'environ 10 °C en peu de temps, suivie d'un refroidissement progressif puis finalement brutal.

Ce qui nous intéresse ici c'est que, bien avant l'arrivée de l'homme moderne, **en l'absence de CO₂ d'origine anthropique**, les glaciers ont subi à de nombreuses reprises des avances et des reculs, autrement plus importants que les modestes fluctuations dont nous parlons aujourd'hui. **Les causes à l'origine de ces gigantesques événements ne sont-elles pas en mesure de rendre compte des reculs actuels de nos glaciers ?**

Dans la période qui sépare le dernier maximum glaciaire de l'Holocène des débuts des temps historiques, la marche des glaciers est loin d'être homogène. La déglaciation se poursuit, cahotante, entrecoupée de puissantes avancées, par exemple, 10'900-9700 ; ou 8200 BP, avec des baisses de températures importantes. Vers 3400 commence une nouvelle glaciation ; comme l'écrit Zryd¹⁶ (p. 37) « une dégradation liée à la combinaison des causes habituelles (orbitales et océaniques) et à des variations de l'activité solaire. »¹⁷

On lit sur la même page que des périodes de récessions sont observables, la première vers 2800-2700 (BP). Puis une « détérioration généralisée » entre - 800 et - 400 av. J.-C., « marquée par une avance qui correspond au niveau des années 1930-1950 ». Le Roy Ladurie (t. 2, p. 50) écrit quant à lui : « Ainsi, le quatrième millénaire avant notre ère (de - 4000 à - 3000) fut en Europe comme au Groenland le "millénaire ensoleillé" (...). »

Les fluctuations se poursuivent, sans rime ni raison, extravagantes (Zryd, p. 37) : « L'optimum de l'âge du fer tardif et de l'âge romain va ensuite durer jusqu'au VI^e siècle de notre ère, **avec des glaciers alpins par endroits plus reculés qu'aujourd'hui**. Après la chute de l'empire romain, nouvelle et courte dégradation qui culmine vers 600-650 ap. J.-C. : les glaciers atteignent un nouveau record pour l'Holocène puis reculent en un siècle **vraisemblablement en deçà de leur position actuelle.** » (*Soulignement de JCP*). Même propos chez Le Roy Ladurie (t. 2, p. 48) : « Ainsi, est soulignée la durée d'un réchauffement bien marqué : il s'étale du VII^e siècle au XI^e siècle, un demi-millénaire en tout. »

15 « Origines des blocs erratiques du Salève », *Archives des Sciences*, 70, 2018, pp. 51-56. Les citations sont en pages 51 et 53.

16 Il convient de noter que Zryd n'a rien d'un climato-sceptique, comme on peut le voir en certains endroits de son ouvrage.

17 On notera que l'auteur évoque les **causes naturelles** sans qu'il ait besoin de recourir à une quelconque cause occulte comme le CO₂.

Cette cavalcade dans les chiffres poursuit un but bien précis, en montrant à quel point **est capricieuse la marche des glaciers**, à quel point ils sont **inconstants** quand on les envisage dans ces longues durées qui gouvernent les actions du climat. Leurs évolutions se produisent **sans cause clairement assignable**, ce qui **ôte toute pertinence aux propos de ceux qui voudraient assimiler la situation actuelle des glaciers à « du jamais vu »**.

Retour vers le présent.

Optimum médiéval et petit âge glaciaire

Le climat des mille dernières années a été soigneusement étudié. La richesse et la variété des méthodes, la convergence des résultats rendent toute discussion superflue, malgré les tentatives diverses mises en œuvre pour les déstabiliser. En particulier, les grossières fabrications qui sont à la base de la courbe de Mann (voir mon livre pp. 90-97), désavouée implicitement par le GIEC, qui l'a supprimée des rapports subséquents.

Penchons-nous d'abord sur les découpages qui sont en usage pour cette période de 1000 ans. Deux périodes sont clairement identifiées : le « Petit Optimum du Moyen Âge » (POM) et le « Petit Âge Glaciaire » (PAG). Mais il n'est pas facile d'introduire une terminologie qui épouse parfaitement les fluctuations qu'on y observe. C'est que chacune de ces périodes trouve des enclaves dans l'autre, du chaud dans la partie « glaciaire », du froid dans la partie chaude. De là des différences entre les auteurs, mais qui, purement terminologiques, n'affectent en rien la valeur des résultats ni ne sont l'expression de divergences sur le fond.

Garnier (p. 55) place le POM entre 950 et 1200, mais il donne aussi : 1160 à 1210 et 1260 à 1310 comme des périodes de chaleur ; 1300-1315, 1550-1850 : phases d'extension. En enclave de ce PAG, des rémissions 1450-1550.

D'autres « enclaves » plus ou moins importantes sont signalées par Le Roy Ladurie (t. 1, pages 47, 72 et 68) :

« Années remarquablement chaudes » : 1393, 1503, 1504, 1517, 1525, 1567, 1635-1639.

« Années balayées par de grandes bouffées de chaleur », 1676-1686.

« Années brûlantes », 1704-1710, 1757-1762, 1778-1785.

(p. 74). « Les moyennes thermiques de l'été, pendant la décennie 1773-1783 sont les plus hautes de toutes les décennies connues depuis le début des observations rigoureuses ; les plus hautes aussi, dans bien des cas, jusqu'à nos jours. Les moyennes estivales de cette décennie chaude dépassent les valeurs normales de plus de 2 °F. »

Il est important de bien comprendre à quel point cet optimum médiéval fait mal aux thèses du GIEC. En effet, si un réchauffement pareil à celui que nous vivons a existé, avant que l'homme n'envoie du CO₂ dans l'atmosphère, il n'y a plus de raison « raisonnable » d'attribuer ce dernier à une cause autre que celle qui a produit du semblable en l'absence de la prétendue cause. Aussi est-ce tout naturellement que les tenants des thèses giéciennes, dont Mann, se sont employés à écarter ce précédent fâcheux, cette possibilité de période aussi chaude que la nôtre, même aux prix d'inacceptables fabrications, notamment lors de l'optimum médiéval. Le GIEC lui-même a reconnu, en son premier rapport, (voir p. 3) l'existence de périodes plus chaudes que la nôtre dans des temps plus anciens et en l'absence d'accroissement de gaz à effet de serre. Par la suite, les « pompiers de service » se sont employés à gommer cette existence, au prix de moyens que la morale ne cautionne pas forcément. Tel fut le cas de la fameuse « Courbe en cross de hockey » de Mann.

Tout cela nous enseigne avec quelles précautions on doit utiliser l'expression « du jamais vu », qui fleurit aujourd'hui dans les textes réchauffistes.

2 Un exemple actuel de non-respect du principe relatif à la durée de vie d'un événement météorologique

Dans le quotidien *Le Nouvelliste*, en date du 7 septembre 2018, un géographe traitait de quelques événements météorologiques récents, dans l'intention évidente d'exemplifier le caractère unique de la situation climatique que nous vivons. Il écrit en effet dans sa conclusion : « Une situation que les climatologues prédisent depuis plusieurs années et qui traduit bien le changement important du climat auquel il va falloir s'adapter et qui risque de nous coûter cher. »

Le cas particulier de cet exemple ne vaut pas que pour lui-même, mais aussi parce qu'il exemplifie (avec bonheur) des structures de pensée qui appartiennent au fonds des arguments gravitant autour de l'idée de « dérèglement climatique ». J'en ai traité dans ma *Lettre d'information 7*. En bref, la notion de dérèglement présuppose qu'il y ait un règlement, c'est-à-dire une façon d'être pour le climat qui serait la norme et qui définirait en même temps ce qu'est « l'anomalie », autre terme banalisé dans la littérature réchauffiste. Quel que soit le point de vue retenu, on sera toujours dans l'anthropomorphisme. Le climat a revêtu des visages très différents dans le passé ; et penser qu'il y en a un en particulier qui serait la règle n'a pas de sens.

L'auteur commence par affirmer que le mois de janvier de cette année 2018 a été exceptionnel et quasiment record par la température qui y a été observée : « Et rappelons-nous que janvier a été à la fois le mois le plus chaud depuis 1864 et un mois particulièrement neigeux en altitude (...) et pluvieux en plaine et sur les coteaux, avec de multiples dégâts aux routes et parfois aux habitations. » Comme je l'ai développé plus haut, l'énoncé d'une affirmation relative à la rareté d'une situation climatique ne peut se justifier que par rapport à l'histoire. Or voici ce que nous apprennent les archives¹⁸ à ce propos. Les informations qui suivent proviennent de « l'Almanach des événements météorologiques » de Vincent Huck, recoupées par celles de Séchet lorsque c'était possible.

Quelques données d'archives

D'abord l'année 1864, que notre géographe prend comme point de référence : **hiver 1864**, très froid et très sec ; **janvier 1864**, très froid et sec. Comme janvier 1864 a été un mois très froid, il n'y a guère de mérite à être plus chaud que lui. Mais il y a plus, comme on peut le lire chez Séchet (2004, p. 6), ou dans l'Almanach : **janvier 1916**, à Paris, **c'est le mois de janvier le plus doux depuis 1851**.

Mais 1916 n'est pas seule : **janvier 1900** est extrêmement doux et presque printanier (Séchet, 2004, p. 6) ; **janvier 1913** : très doux, pluvieux et sombre. Pour le contraste : **janvier 1914**, « très sec et froid, 27 jours de gel consécutif à Toulouse », la température y atteint -15 °C (Séchet, 2004, p. 35) ; **janvier 1920** : très doux ; **janvier 1925** : sec et doux ; **hiver 1937 sans neige, très doux** ; **hiver 1943** : hiver très doux et sans neige.

On trouve chez Séchet, qui au demeurant ne semble pas être climato-sceptique, d'autres informations semblables, qui valent d'être notées. **Hivers doux, à partir de 1900** : 1900,

18 On trouve une foule de renseignements sur l'histoire de la météorologie dans les ouvrages remarquables et richement illustrés (470 pages pour les deux premiers !) de Guillaume Séchet :

- *Ma météo au jour le jour*, Minerva, Genève, 2001.
- *Quel temps ! Chronique de la météo de 1900 à nos jours*, Hermé, Paris, 2004.
- *Y'a plus de saison ! Chronique des grandes variations climatiques et phénomènes extrêmes*, Aubanel (Minerva), Genève, 2008.

1911-1912, 1912-1913, 1915-1916, 1920, 1922, 1925, 1926, 1932, 1936-1937, 1942-1943 ; 1950, 1958, 1960-1961 (...) 1972-1973, 1973-1974, 1974-1975, (...) 1987-1988, 1988-1989, 1989-1990, 1999-2000, 2000-2001, ...

L'auteur de l'article du *Nouvelliste* dont nous traitons écrit : « Le 11 juin, 41 mm d'eau tombés en dix minutes à Lausanne », le 6 août, 45 mm à Sion en une heure ». La tournure adoptée donne à penser qu'il s'agirait d'une sorte de record. Là encore, consultons les archives¹⁹ :

29 septembre **1900, 950** mm dans les Cévennes ; 26 octobre **1915, 435** mm à Perpignan ; 8 septembre **1938, 318** mm à Montpellier ; 17 octobre **1940, 870** mm sur le Mont Canigou ; 6 décembre **1953, 375** mm sur l'Hérault ; 30-31 octobre **1963, 610** mm dans le Massif central ; 7-8 novembre **1982, 610** mm à Py ; 3 octobre **1988, 420** mm à Nîmes ; 30-31 octobre **1993, 906** mm au col Bavella ; 8 septembre **2002, 690** mm dans le Gard.

Notre géographe déclare : « Un mois plus tôt, le val d'Anniviers était ravagé par une crue de la Navizence (...). » Rien n'est certes dit à propos d'un éventuel « jamais vu ». Mais la conclusion rapportée ci-dessus laisse bien entendre que ce serait là un événement « qui traduit bien le changement important du climat » et que les climatologues prédisent depuis longtemps. Il n'est guère besoin de climatologues pour ça, les archives récentes y pourvoient largement. Dans ma *Lettre d'information 7*, j'ai rappelé combien de fois et avec quelle fréquence Zinal avait été mis à mal par ses torrents, comment, par exemple, le petit hameau de l'époque avait été saccagé par les débordements de l'un de ses torrents en 1929. Ce ne sont pas les débordements des torrents qui étaient exceptionnels, mais bien leur absence. L'endiguement qui a été depuis mis en place empêche non les frasques de nos torrents mais rend leurs caprices inoffensifs.

En conclusion je dirai que, que contrairement à l'avis de notre géographe, il n'est nullement besoin des prédictions d'un climatologue pour prédire la survenue de nouveaux événements météorologiques dont le passé foisonne. C'est là une morale qui doit figurer haut dans les principes de base du débat d'aujourd'hui autour de la climatologie.

19 Séchet, 2004, p. 240.

Conclusions pour cette Lettre 8

La présente *Lettre d'information* avait en vue deux objectifs :

- Montrer théoriquement et par des exemples la nécessité de l'histoire du climat dans les débats autour de la climatologie et de ses prédictions. Une nécessité qui n'est pas de simple coquetterie mais qui tient à la nature des choses ; comme diraient les philosophes, il s'agit d'une nécessité *sui generis*.
- Attirer l'attention du chercheur et du citoyen curieux sur le danger d'expressions comme « c'est du jamais vu », « record depuis », etc. dont regorge la littérature d'obédience giécienne. Le plus souvent, ces expressions sont illégitimes. Elles ne sont pas garanties par le passé dont le verdict est décisif. Elles sont comme ces papiers-monnaies que l'on n'a pas garantis par l'or déposé à la banque centrale.

Avec mes remerciements à mes amis de l'Association des climato-réalistes pour leur assistance technique. Remerciements aussi à mon ami Gérard Chabbey, correcteur et metteur en page de ces lettres et de mon livre.

Avec mes bonnes salutations
Jean-Claude Pont
jean-claude.pont@unige.ch

* * *

Adhérez à l'Association des climato-réalistes !
Voyez le bulletin d'adhésion sur le site de l'Association www.skyfall.fr/contacter-le-collectif-des-climato-realistes/